

La restauration des arènes, véritable travail d'orfèvres

Patrimoine | La première tranche de travaux vient de s'achever.

De nuit comme de jour, durant plus de trois années, les hommes ont travaillé « avec la pression » et la passion. À l'abri du regard des curieux, sur cet échafaudage bâché, ils ont méticuleusement restauré quatre arches de la couronne du monument romain, le plus célèbre toujours en activité.

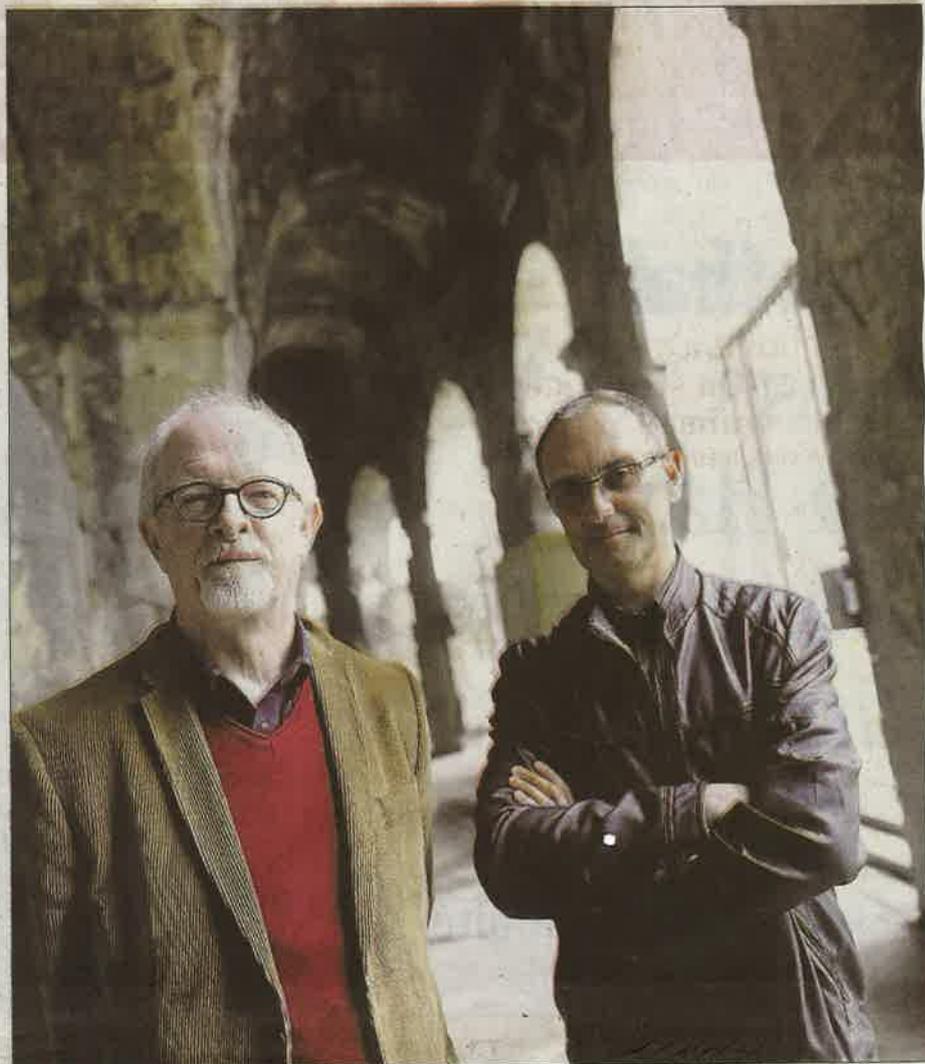
Lancée en 2009 sur une arche expérimentale (la numéro 49), la restauration des arènes suit son cours (lire *Midi Libre* du 20 avril) avec les artisans spécialistes en la matière, ceux de l'entreprise Sele qui ont déjà fait leur preuve sur la Maison carrée et le Pont du Gard. « Mais même si on est spécialisé dans les monuments historiques et délicats, c'est toujours impressionnant de travailler sur les arènes », confie Louis de Charentenay, directeur de l'entreprise Sele.

« Ici, ce n'est pas Disneyland »

Rolland Picca, chef de chantier

Lundi, lui et ses hommes de l'ombre ont présenté leur travail d'orfèvre aux élus locaux, préfets de Région, venu sur place, et du Gard, sénateur-maire et plusieurs conseillers municipaux. « Ici, ce n'est pas Disneyland, explique Rolland Picca, chef de chantier. Nous, c'est l'amour de l'ancien et du vrai. Nous avons réalisé des greffes de pierre, remplacé des parapets mais je mets au défi quiconque de les reconnaître parmi les originaux », sourit cet artisan, qui n'oublie pas de souligner le travail remarquable de ses « compagnons » de chantier : les artisans ont nettoyé « l'épiderme » des arches afin d'effacer la croûte noire, ils ont injecté un coulis de chaux pour combler les fissures et les vides et encore travaillé avec un mortier spécifique reproduisant les caractéristiques des pierres d'origine... Un long travail mené en coordination avec le conservatoire régional des Monuments historiques Languedoc-Roussillon.

Cette première phase de restauration achevée, une seconde débutera au printemps 2017 pour se pencher sur les cinquante-cinq autres arches restantes. Le temps de compléter les diagnostics déjà



■ Louis de Charentenay et Rolland Picca de l'entreprise Sele.

Photo VINCENT DAMOURETTE

établis. « Toute pierre se dégrade dans le temps, indique Louis de Charentenay. Et une pierre mouillée perd de sa résistance, parfois jusqu'à 30%. » Cette restauration, financée par la Ville (40%), l'État (40%), les conseils régional (10%) et départemental (10%), est devenue indispensable. « Chaque année, une tonne et demi tombe des arènes », indique le sénateur-maire Jean-Paul Fournier qui se fixe toujours l'objectif de séduire l'Unesco pour obtenir dans les prochaines années une inscription au patrimoine mondial.

Fondation pour les monuments

Le sénateur-maire Jean-Paul Fournier a annoncé lundi qu'il relancerait, avant l'été, la Fondation pour les monuments historiques nîmois. Apparue sous l'ère Bousquet après les inondations de 1988, cette fondation, depuis peu à peu tombée aux oubliettes, permettait aux particuliers et aux entreprises qui le souhaitaient de réaliser un don pour la sauvegarde du patrimoine nîmois. Jean-Paul Fournier a souhaité réactiver cette structure.